

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Installations anarchiques des fils électriques : le phénomène indiffère-t-il les pouvoirs publics ?

LE spectacle, inquiétant pour les vies humaines, est quasiment le même dans plusieurs quartiers sous-intégrés du Grand Libreville.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

Le phénomène d'installations anarchiques des fils électriques prend de l'ampleur dans le Grand Libreville. Un fait qui devrait interpeller les autorités, singulièrement dans les quartiers tels Montalier 5, Diba-Diba, Malibé 2, Alenakiri, Nzong, Bizango Rail-Makoma, Mont-Bouët, etc. En l'absence de poteaux électriques conformes de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), certains résidents ne pouvant se les offrir au prix où ils coûtent, recourent à des pylônes de fortune.

Conséquence : des câbles jonchent le sol ou traversent des flaques d'eau, avec tout ce que cela comporte comme danger en cette période pluvieuse. "Nos vies et celles de nos enfants sont menacées ici par ces branchements anarchiques. Nous les démunis, incapables de nous acheter un poteau de la SEEG, ne sommes pas à l'abri des électrocutions. On ne peut, hélas, rien. Puisque nos maisons sont loin de la voie principale où se trouvent les poteaux électriques de la SEEG", confie Désiré à Montalier 5.

À Bizango-Rails-Makoma, les câbles sont enfouis sous le passage des trains, quand d'autres flirtent quasiment avec certaines toitures. Les populations, bien que conscientes du danger lié à ce mode de fourniture d'électricité, disent ne pas avoir une alternative pour avoir du courant chez eux. "Nous ne pouvons pas faire autrement. Les riverains d'ici jusqu'au bras de mer, sont obligés de faire passer les câbles électriques sous les rails. Il n'est pas rare de voir souvent des dominos détériorés, d'où notre peur", interpelle Fidèle.



Installations anarchiques des fils électriques A Bizango-Rails-Makoma.

Assis sur un plot de béton, tenant sa fillette dans ses bras, Stecy révèle que cette situation occasionne des baisses de tension dans plusieurs foyers. Situation qui, non seulement endommage les appareils ménagers, mais est également à l'origine des courts-circuits qui provoquent parfois des incendies.

Sur certains autres sites visités, la présence des jeunes enfants jouant au football en toute insouciance autour des câbles qui jonchent le sol. Ici, chaque jour que Dieu fait, les parents prient Dieu ou croisent les doigts pour que le malheur ne s'abatte pas sur eux. Tant les accidents liés aux électrocutions sont vite arrivés.

qui sommes dans des quartiers non lotis, subissons le laxisme de nos pouvoirs publics. Qui, curieusement, donnent l'impression de manquer d'une politique de planification à long terme ou de viabilisation d'un terroir. S'ils étaient prévoyants, on aurait évité ces installations et autres branchements anarchiques des fils électriques dans plusieurs quartiers où les baisses de tension sont régulières. Notamment ici à Nzong où les câbles de courant sont visibles, à plusieurs endroits, parfois dans la boue sur une route qui, depuis de nombreuses années, attend toujours son aménagement", s'indigne Placca, membre du collectif des habitants de Nzong.

L'enchevêtrement des câbles électriques n'est pas observé uniquement dans les quartiers sous-intégrés. On en trouve également dans plusieurs habitations et autres marchés. Théâtre de plusieurs incendies passés, Mont-Bouët en est la parfaite illustration. Dans de nombreux

magasins, kiosques et autres box, les connexions des installations anarchiques électriques sont sidérantes. "Ces branchements électriques anarchiques faits généralement par des apprentis, des bricoleurs, sont souvent à

l'origine des courts-circuits ici au marché", concède Mamadou. Les propos de ce commerçant ambulant sont édifiants dans quelques sites du plus grand marché de Libreville. Particulièrement la zone dite "Moutouki".

Prévenir les électrocutions

MM
Libreville/Gabon

"**L**A Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) a le monopole de l'électricité dans notre pays. À elle de trouver une solution définitive à notre calvaire", fulmine Christine.

Cette jeune Gabonaise fait partie de tous ceux qui pensent que la SEEG, en plus des pouvoirs publics, devrait être la locomotive dans la couverture des installations électriques à Libreville

et ses environs. Ainsi que dans de nombreuses villes de l'intérieur du pays, notamment à Port-Gentil, capitale économique du Gabon, où le phénomène des électrocutions est parfois signalé. Régulièrement mise sur la sellette pour ses nombreuses insuffisances, accentuées d'ailleurs ces temps derniers par des coupures intempestives, la distributrice nationale d'énergie électrique l'entendra-t-elle de cette oreille ou fera-t-elle simplement la sourde oreille face à un phénomène qui date de plusieurs années déjà ?